

Mario Alinei (1992)

**DIALECTOLOGIE, ANTHROPOLOGIE CULTURELLE,
ARCHEOLOGIE:
VERS UN NOUVEL HORIZON CHRONOLOGIQUE
POUR LA FORMATION DES DIALECTES EUROPEENS**

published in :

A.A.V.V., *Nazioarteko dialektologia biltzarra. Agiriak / Actas del Congreso International de Dialectologia*, Bilbo 1991.X.21/25, Euskaltzaindia / Real Academia de la lengua vasca, Bilbo 1992, pp. 577-606.

1. Une justification préalable

Dans cette conférence je présenterai en avant-première quelques idées d'un livre sur les origines linguistiques européennes¹. Je commence par une justification de la corrélation entre dialectologie, archéologie et anthropologie, que je pose dès le titre de ma communication². Sur le plan subjectif, en premier lieu, mes recherches sémantiques et dialectologiques ont toujours eu un caractère interdisciplinaire³. C'est le résultat de deux facteurs: en tant que sémanticien, je considère le lexique et la sémantique comme l'interface la plus importante entre langage et culture, et par conséquent je suis naturellement porté à aborder les problèmes sémantiques avec une optique interdisciplinaire. En second lieu, en tant que dialectologue qui dirige l'ALE⁴, je me suis convaincu qu'il est impossible d'expliquer la complexité extraordinaire des contacts culturels et linguistiques européens sans une optique interdisciplinaire.

2. Dialectologie et archéologie: les sites préhistoriques avec un nom dialectal magico-religieux

Mais il y a aussi une justification objective. En ce qui concerne la corrélation entre dialectologie et archéologie, elle est plus connue par les archéologues que par les dialectologues. Les archéologues en général sont très conscients du fait que les anciens sites préhistoriques ont souvent un nom dialectal qui a un caractère magico-religieux distinct, et sont souvent au centre de légendes et de croyances. On pourrait consacrer une monographie à cette corrélation, et ce serait très utile pour l'un et l'autre des deux groupes de savants, mais surtout pour les dialectologues qui la connaissent trop peu. Ici, je me borne à mentionner quelques exemples, en commençant par le plus représentatif pour cette conférence: celui du territoire basque, auquel le savant et archéologue basque, Miguel de Barandiaran, est le seul, que je sache, qui ait consacré des articles à ce sujet justement:

1. Alinei (en prép.). Je travaille à ce livre depuis longtemps: le premier article dans lequel je m'oppose à la chronologie traditionnelle en termes de sémantique historique est probablement Alinei (1967).

2. Je ne parle pas ici des nouvelles théories avancées par les génétistes, étroitement liées à la dialectologie, comme celle de Cavalli-Sforza (Cavalli-Sforza e.a.1988). Représentatif de cette nouvelle ligne de recherche est le travail récent de Piazza et autres sur les dialectes sardes, avec la coopération du dialectologue sarde Michel Contini (Piazza e.a. (1989); Barbujani et Sokal (1991) se basent aussi sur les dialectes).

3. A commencer par Alinei (1967).

4. V. Alinei (sous p.a).

"Rapports entre la toponymie et l'archéologie au Pays Basque" et "Toponymes inspirés par la mythologie basque"⁵. En Italie, je voudrais citer au moins deux régions, très éloignées l'une de l'autre: la région alpine du Valcamonica, où M. Anati, la plus grande autorité sur la préhistoire de cette région, a souvent souligné le rapport entre toponymie et les réalités préhistoriques de cette région⁶. Et la Sardaigne, où les presque 2500 grottes artificielles du Néolithique, datées du IV^e millénaire av. J.C., sont connues dans l'île par le nom dialectal de *Domus de Janas*, c.à.d. 'maisons des fées', ou par d'autres noms également représentatifs⁷, et sont souvent au centre de traditions populaires extrêmement significatives⁸. Pour l'Europe centrale, je me borne à mentionner l'aire allemande méridionale, où l'on trouve des noms tels que *Drachenloch* ('tanière du dragon'), pour un site du Paléolithique suisse, du canton de SG, d'importance archéologique exceptionnelle (Sauter 1976, 29); *Wildenmannlisloch* ('tanière de l'homme sauvage), canton de SG (25); *Drachenhöhle* ('tanières du dragon') à Mixnitz, en Styrie, Autriche (32); *Heidenstein* ('pierre du païen'), à Niederschwörstadt près de Säcking; *Toter Man* 'homme mort' à Degernau, LdKr, qui sont tous des noms de dolmens du Néolithique de l'Allemagne Sud-Occidentale (60).

Voilà que la corrélation dialecto-archéologique nous montre que la sémantique dialectale peut préserver des couches culturelles beaucoup plus anciennes de ce qu'on est prêt à admettre en général. Le fait que des sites du Paléolithique ou du Néolithique s'appellent avec de noms dialectaux magico-religieux dans le Pays Basque, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Sardaigne, ou n'importe où, signifie simplement que ces noms ont hérité des réalités idéologiques du Paléolithique ou de Néolithique. En d'autres termes, tous ces toponymes démontrent une continuité orale et culturelle des dialectes d'au moins six, et peut-être de plus que dix, millénaires! Peu importe, au point de vue culturel, qu'il puisse y avoir eu un remplacement de langue. Au moment de cet éventuel remplacement de langue, les colonisateurs ne devaient pas être très différents, sur le plan idéologique, des peuples colonisés, pour pouvoir traduire, en leur termes, ces réalités plus anciennes. Mais cette dernière hypothèse, du point de vue préhistorique, ne se laisse pas accepter sans réserve.

Il y a des centaines de faits comme cela, dans la recherche dialectale romane, germanique, celtique etc., qui sont mal expliqués ou, plutôt, ignorés. S'il faut faire une exception, c'est probablement pour le Basque. Puisque pour le Basque on a presque toujours accepté l'hypothèse qu'il s'agit d'une langue autochtone, les faits de sémantique ont été souvent interprétés dans une optique préhistorique profonde, avec un rapport directe entre réalité préhistorique et designations dialectales. Mais pour les autres langues IE, qu'on fait arriver très

⁵. Barandiaran (1949, 1958). Je dois à Xarles Videgain la connaissance de ces deux articles, et de beaucoup d'autres études sur le Basque. Je le remercie beaucoup.

⁶. Pour le Valcamonica, il faut mentionner aussi le travail de M. Giancarlo Zerla, adjoint de la municipalité et archéologue amateur, qui a fait beaucoup de découvertes dans les dernières années, en se basant sur la toponymie dialectale et sur les légendes associées avec elle, pour diriger ses fouilles. V. "L'altopiano di Ossimo-Borno nella preistoria. Ricerche 1988-90" (réd. F. Fedele), dans le *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. XXV-XXVI, 1990, pp. 173-360. Moi aussi j'ai suggéré aux archéologues de se baser sur le toponyme-théonyme *Aquana*, très diffus dans les Alpes centrales et orientales (Alinei (1984b) e (1985)), mais ma suggestion n'a pas été suivie jusqu'à présent!

⁷. V. le manuel institutionnel de Lilliu (1988) sur la préhistoire sarde. *Jana* en sarde signifie aussi 'belette' (Alinei (1986), ce qui rend l'interprétation du terme encore plus complexe qu'on ne pense si l'on traduit avec 'fée'.

⁸. Lilliu (1988), 81, 199 ss., et passim.

tard en Europe, et bien sûr pour les dialectes romans qu'on fait arriver après Rome, l'optique est tout à fait différente. Ce n'est que maintenant, avec les découvertes plus récentes, et avec le progrès général des sciences humaines, qu'il est devenu possible de présenter des théories alternatives, assez différentes de celles traditionnelles.

3. Dialectologie et anthropologie: la belette comme 'parent'

Pour illustrer la corrélation entre anthropologie et dialectologie, et au même temps la profondeur chronologique de l'analyse sémantique, je choisirai un exemple roman que j'ai étudié dans le cadre européen de l'ALE: le noms de parenté employés pour la belette⁹. Je commence par celui de 'commère', qui paraît soit dans la plus grande partie de l'aire espagnole, avec le type espagnol *comadreja*, soit dans une petite aire française autour de Toulouse, avec le type occitan *comairelo*. Des noms de ce genre, pour n'importe quel animal, sont en général considérés de 'plaisanteries' de paysans, encore aujourd'hui¹⁰. En revanche, ceux qui ont suivi mes recherches de sémantique anthropologique savent que pour moi les noms de parenté pour les animaux sont très archaïques, tellement anciens, en effet, que je n'hésite pas à les définir d'origine totémique¹¹.

Le problème est donc un problème de datation. Or, pour démontrer que les noms de parenté pour les animaux, ne sont pas récents et ne sont certainement pas des plaisanteries paysannes, il suffirait de rappeler que jusqu'à il y a quelques décennies, les paysans d'Europe entamaient de véritables rites magiques à fin de nommer certains animaux 'parrains' ou 'marraines' de leurs enfants et de leur propriétés. Il y a des dizaines de témoignages dans toutes les parties d'Europe (sans parler des autres continents, où la conception magico-religieuse des animaux est encore plus évidente). Donc l'interprétation réductive de ces noms de parenté est beaucoup plus un fait d'ignorance que de science. Mais cette considération n'est pas encore une chronologie. L'analyse cartographique dialectale nous permettra de voir l'aspect chronologique plus en détail.

D'abord la distribution géographique, telle que l'avait esquissé Menendez Pidal dans son étude classique sur les origines espagnoles. Selon l'interprétation aréale de Menendez Pidal, à mon avis impeccable, l'aire de *comadreja* et de *comairelo* était jadis une aire compacte, qui a été pénétrée et divisée en deux par une autre aire: celle du nom *paniquesa* 'pain et fromage', qui doit donc être plus récent que *comadreja* et *comairelo*¹². Mais, jusqu'ici, il s'agit encore d'une chronologie relative: l'aire 'commère' est plus ancienne que l'aire 'pain et fromage'. Pour arriver à la chronologie absolue, il faut résumer un chapitre de l'histoire de la recherche étymologique, qui est d'autant plus intéressant, que dans cette recherche se sont engagés quelques-uns parmi les grands maîtres de la romanistique: Schuchardt, Spitzer, Menendez Pidal, Rohlf, Bambeck. Schuchardt et Spitzer avaient suivi la voie facile en interprétant la motivation 'pain et fromage' comme une simple métaphore basée sur les couleurs blanc et brun de la belette. Menendez Pidal ne s'éloigne pas de cette interprétation, mais ses intérêts sont ailleurs. Un

⁹. Pour les détails et la bibliographie de ce qui suit, je renvoie à Alinei (1986).

¹⁰. V. p.e. *amia Catarina* 'tante Cathérine' pour 'renard', dans LEI (s.v. *amita*) glossé <<scherzosamente>> (mais la source est VDSI, 1, 160).

¹¹. Je ne m'intéresse pas aux objections que peut susciter l'emploi de cette notion de totémisme; objections basées sur les théories qui en contestent l'existence, comme celle de Lévi- Strauss. Si on préfère employer un terme plus générique comme zoolâtrie, par exemple, je trouve que cela revient à la même chose. Pour moi, la chose importante est qu'il s'agit d'un culte très ancien, qui identifie animaux et parents.

¹². Menendez Pidal (1964, 404).

pas en avant décisif est fait par Rohlf (suivi et renforcé par Schott), qui découvre que 'pain et fromage' est aussi le nom de nombreux autres animaux, et même d'insectes, dont les couleurs n'ont rien à faire avec celles de la belette. Rohlf, en outre, découvre que 'pain et fromage' sont souvent des offrandes que les enfants, dans leur chansonnettes, font à la belette et à d'autres animaux pour gagner leurs bonnes grâces¹³. Enfin Bambeck découvre la chose la plus importante pour notre problème de datation: en Galice, au VI^e siècle de notre ère, l'évêque de Braga Martin, luttait contre les paysans de son temps, car ils s'obstinaient à faire des offrandes aux animaux, dont celle du pain. Voilà donc résolu une fois pour toutes, le problème de l'interprétation du nom 'pain et fromage' pour la belette, ainsi que celui de la datation: on obtient avec cette découverte un terme *ante quem* rigoureux, le VI^e siècle de notre ère. En outre, puisque le témoignage de Martin de Braga nous assure que les offrandes des paysans aux animaux étaient d'origine païenne, on peut affirmer sans difficulté que les rites dont Martin parle et qui survit dans le nom de la belette, remontent à l'ère pré-chrétienne. Mais alors, si 'pain et fromage' est un nom d'origine pré-chrétienne, à quelle époque remonte notre 'commère', qui selon les règles de la géolinguistique doit être plus ancienne que 'pain et fromage'? La recherche romane ne se pose pas de tels problèmes, probablement parce qu'elle ne peut pas abandonner le cadre traditionnel du développement médiéval des dialectes romans. Mais le cadre européen nous permet d'approfondir la question.

Dans toute l'Europe méridionale, la belette a des noms de parenté: en Galice, Espagne et France du Sud, comme nous l'avons vu, mais aussi en Italie du Sud, 'commère'; dans quelques dialectes italiens du centre *zitola*, de *zita* 'épouse, nouvelle épouse, fille à marier'; en Grec (*nifitza*), en Bulgare (*nevestulka*, *neveska*, *nevestica* et varr.), ainsi que *bulka*), en Macédonien (*nevestulka* et varr.), en Serbo-Croate (*nevestica*, *neveska* et varr.), en Ukrainien (*nèvjesticka* et varr.), et comme emprunt en Roumain (*nevastuica*, *nevisca* et varr.), la belette s'appelle 'nouvelle épouse'; en Portugais (*norinha*) et en Hongrois (*menyét* et varr.) 'bru'; en Albanais (*nuse* et varr.) 'nouvelle épouse' et 'la plus jeune des brus'; en Turc et en Gagauz (*gelin* et varr.) 'nouvelle épouse' et 'bru'. En outre, des types semblables se trouvent non seulement au Danemark et en Allemagne, mais aussi en Afrique du Nord, en langue Arabe comme en langue Berbère. En effet, nous avons à faire à une isoglosse qui va de l'Atlantique à la Mer Noire, et qui comprend également le bord méridional de la Méditerranée. Que signifie, une telle aire de diffusion, pour notre problème de datation absolue? Evidemment, il ne peut pas s'agir d'une diffusion récente, étant donné qu'elle comprend des groupes linguistiques totalement différents, à savoir IE, turques, ouraliens, arabes et berbères. Notre datation pré-chrétienne, est devenue trop générale, car pré-chrétien, en effet, peut signifier le premier siècle, comme le premier, ou le dixième millénaire av.J.C. Le fait que la mythologie classique, surtout grecque, connaît de nombreux mythes anthropomorphiques concernant la belette, nous confirme que nous avons à faire avec une réalité très ancienne. La mythologie populaire, souvent plus archaïsante que celle classique, atteste une diffusion dans toute l'Europe, y compris l'Europe du Nord, où cette mythologie conserve des aspects très archaïques¹⁴. Mais l'évidence décisive, pour le problème de la datation, vient de la Hongrie. Le nom hongrois actuel de la belette est *menyét*, qui signifie 'bru'. Le nom hongrois ancien de la belette était *hölgy*, *helgy*, qui en hongrois moderne signifie 'nouvelle épouse,

¹³. Sur la grande valeur interprétative des chansonnettes enfantines v. Alinei-Barros (1986).

¹⁴. La mythologie populaire de la belette a été très bien étudiée pour l'aire finlandaise et ouralienne par Matti Hako (1956). Dans la mythologie finlandaise la belette a des fonctions cosmogoniques et ancestrales typiques de la mythologie totémique.

madame¹⁵. Ce mot hongrois *hölgy* toutefois, fait partie d'un groupe d'anthroponymes d'origine turque, que tous les savants considèrent, d'un commun accord, comme d'origine tribale et totémique¹⁶: il s'agit d'anthroponymes comme *Kus* 'faucou', *Karcsa* 'buse', *Kartla* 'aigle', *Torontál* 'faucou', *Turul*, *Turol*, *Turony* 'buse', 'faucou', *Zongor* o *Csongor* 'buse', *Arszlan* 'léon', *Barsz* 'panthère', *Kaplan* 'tigre', *Kurd* 'loup', *Tege* o *Teke* 'bélier', *Gyalán* o *Gylán* 'serpent', *Aktaj* 'poulain blanc', *Karakus* 'faucou noir', *Akkus* 'faucou blanc', *Kücsbarsz* 'panthère forte', *Alattyán* 'faucou héroïque' *Thonuzoba* 'père-sanglier', *Farkas* 'loup', *Karoldu* 'belette noire', *Saroldu* 'belette blanche', *Nyesta* o *Nyeste* 'fouine', *Holgyasszony* 'hermine femelle' et bien d'autres¹⁷. Pourquoi les savants hongrois donnent-ils une interprétation tribale et totémique à ces noms? Pour deux raisons: (I) la plus ancienne chronique hongroise, celle dite de l'Anonyme (concernant les origines de la famille de Arpád, le héros fondateur hongrois, qui conduit les tribus hongroises au bassin du Danube et de la Tisza, à travers les Carpathes du Nord Est¹⁸), raconte comment un *turul*, l'aigle mythique des anciens hongrois, s'accoupla avec la grand-mère de Arpád Emese (du turc *eme* 'mère, animal femelle'), pendant son sommeil. Le fruit de cette union fut Almos, père de Arpád. (II) Puisque beaucoup de ces anthroponymes hongrois sont d'origine turque, comme nous l'avons dit, les savants hongrois sont forcés de les projeter à l'époque des mystérieux contacts de l'ethnie hongroise avec les peuples altaïques. Voilà que dans cette¹⁹ grande aire de diffusion du type de parenté pour la belette nous avons deux points fixes pour notre datation: le type roman et le type hongrois, tout à fait indépendants, l'un et l'autre avec une datation qui peut s'étendre, dans une sorte de datation croisée, à toute l'aire.

Je pourrais donner beaucoup d'autres exemples, que j'ai recueilli et étudié dans mes recherches²⁰. Tous ces exemples montrent que le cadre traditionnel de la dialectologie est trop restreint, qu'il nécessite un agrandissement. Lequel? Evidemment, celui qu'impose la comparaison interlinguale, à savoir un horizon de niveau Indo-Européen²¹.

4. L'agrandissement de l'horizon chronologique et l'opposition entre Romanisation et Latinisation

Qu'est-ce que cet agrandissement de l'horizon chronologique implique pour la dialectologie en général et, en particulier, pour celle romane²²? Dans un premier

¹⁵. La signification originaire de 'belette' se conserve dans les dialectes roumains, où le mot a été introduit comme emprunt. Le développement de 'belette' à 'dame' est précisément l'inverse de qu'on a eu dans l'aire italienne, où le latin DOMINA est devenu le nom de la belette (it. *donnola* et autres variantes).

¹⁶. Kálmán (1978, 36, 40, 43); Gombocz (1973, 106).

¹⁷. Kálmán (1978, 43).

¹⁸. Kálmán (1978, 36).

¹⁹.

²⁰. Il suffit de citer les deux volumes (Alinei 1984a), (31984c), quelques dizaines d'articles parus en QSem et ailleurs, et les quatre contributions à l'ALE: 'arc-en-ciel' (ALE I 1: Alinei 1983), 'belette' (ALE I 2: Alinei 1986), 'coccinelle' (ALE I 4: Barros Ferreira-Alinei 1990), et 'Noël', sous presse en ALE I 5.

²¹. Sur ce point, v. aussi (Alinei sous p.b).

²². Bien sûr, le passage du niveau roman, germanique, celtique etc. au niveau indoeuropéen, se justifie sur le plan sémantique et historico-culturel, et non phonétique, morphologique ou syntaxique. On constate ici, une fois de plus, la question fondamentale du statut de la sémantique dans la linguistique, trop marginale dans l'optique traditionnelle. La plus grande 'puissance' de la sémantique est démontrée aussi par de faits de cet ordre.

ordre de considération, ma réponse à cette question a été l'introduction, à côté de la notion traditionnelle de Romanisation, de celle nouvelle, du moins pour la Romanistique, de Latinisation (je laisse de côté ici son superordonné de Italicisation)²³. La Romanisation reste bien sûr un horizon fondamental de cette conception, mais elle n'est plus la seule. On y ajoute un niveau plus profond, celui du processus précédent, de la Latinisation, qui se lie, dans un contexte plus vaste, à celui de l'Indo-Européisation. Si la Romanisation représente le départ du Latin de Rome, la Latinisation représente au contraire l'arrivée du Latin à Rome et des parlers Italiques en Italie²⁴. Le fait important est que n'importe quel modèle IE l'on adopte, parmi les nombreux qui existent, on doit supposer un processus préhistorique qui fait arriver en Italie, et peut-être ailleurs, un groupe de parlers IE, parmi lesquels le Latin. En outre, le Latin écrit et les autres langues Italiques, ainsi que nous les connaissons dès leurs premières attestations écrites, appartiennent désormais à l'Age du Fer final, caractérisé par la stratification sociale la plus poussée. Et puisque la langue écrite est, selon la définition des archéologues modernes (à commencer par Gordon Childe), l'expression des besoins des élites dominantes qui se sont formées dans l'Age des Métaux²⁵, nous devons aussi supposer une série de parlers 'latins' ou 'italiques' inconnus, mais contemporains du Latin et des autres langues Italiques attestées, et différenciés d'elles au point de vue linguistique, socio-culturel et géographique. Dans cette vision, Rome reste bien sûr le point de départ de la Romanisation, mais sa fondation, au commencement du premier millénaire av.J.C., se pose comme le point d'arrivée d'un processus qui s'est achevé avant la fin de l'Age du Fer, et qui a mené l'Italie à sa composition ethnique historique. Il n'est peut-être pas superflu d'ajouter, à ce propos, que si cette vision est nouvelle pour la dialectologie romane, elle ne l'est pas du tout -bien qu'en termes différents- pour les préhistoriens et pour les archéologues²⁶.

Pour citer une prise de position originale et significative pour notre problème, voici ce qu'un des meilleurs étruscolgues italiens, Mario Torelli, a écrit dans une étude de l'ancienne religion étrusque à propos de la présence latine dans l'Italie préhistorique: après avoir attiré l'attention sur la "singulière et jusqu'à présent sous-estimée 'suprémacie' de l'ambiance latino-falisque et italique orientale sur celle étrusque" il affirme que "la contribution humaine latine, falisque et italique à la phase intense de développement culturel d'époque villanovienne (c.à.d. de l'Age du Fer) [a] été vraiment énorme" (Torelli 1986, 170-1). L'imposante documentation de cette affirmation se trouve dans la série d'emprunts au Latin et aux langues Italiques dans la théonymie étrusque: *Ana Anna, Maris Marte, Menerva Minerva, Uni Iuno, Suris Soranus, Nethuns Neptunus, Satre Saturnus, Vetis/Veive Vediovis, Selvans Silvanus*. Ce que cette documentation démontre, en effet, c'est ni plus ni moins la présence latine et italique dans l'Italie pré-villanovienne, c'est à dire du II millénaire au plus tard²⁷. On verra plus avant comme cela peut se traduire en une nouvelle façon de faire de

²³. Cette distinction est déjà implicite dans mes recherches sur la 'densité sémantique', qui remontent à 1965 (Alinei 1967); elle devient explicite en Alinei (1985), et centrale dans les articles où je m'occupe du problème de l'origine: Alinei (1988, 1990, 1991).

²⁴. J'emploie le terme 'italique' dans le sens technique indoeuropéen, c.à.d. de groupement qui comprend le Latin, et non dans le sens commun de groupe parent, mais distinct du Latin.

²⁵. Gordon Childe, fondateur de l'archéologie moderne, a consacré des pages pénétrantes à l'analyse des facteurs sociaux sous-jacents à l'invention de l'alphabet. V. surtout Childe (1954).

²⁶. V. p.e. M. Pallottino (1984).

²⁷. Torelli est explicite: "Il fenomeno sembra logicamente da collocare ad epoca anteriore a quella villanoviana" (171).

la dialectologie 'romane' (qui entretemps n'est plus romane mais latine et italique!). Pour le moment, arrêtons-nous ici: même sans approfondir la question la plus importante, c.à.d. la question IE, le modèle traditionnel se révèle inutilement restrictif, en essence inadéquat du point de vue explicatif, dépassé au point de vue épistémologique. La formation des dialectes italiens, en tout cas, et peut-être celle des dialectes d'autres pays dits romans, peut -ou plutôt doit- commencer déjà dans la période de la Latinisation, sans attendre la Romanisation.

5. L'importance de la 'question indoeuropéenne' pour la dialectologie

Comme je l'ai dit, ce n'est qu'un premier ordre de considérations que je viens de faire. Mais la question est plus complexe et mérite d'être discutée plus amplement. D'abord, il faut rappeler au moins deux grandes découvertes, qui sont importantes pour notre thème: la première est la découverte que le Hittite, en tant que langue IE déjà formée et séparée, était écrite et donc parlée en Anatolie en 2000 av.J.C. environ²⁸. Or, si une langue IE était déjà séparée en 2000 av.J.C., il est difficile d'admettre que le proto-IE, c.à.d. le IE commun, est entré en Europe peu de temps avant, comme la théorie 'canonique' actuelle prétend. En tout cas, on devrait admettre la présence d'autres langues IE déjà séparées à la même époque. La deuxième découverte, qui a confirmé et renforcé la première, est celle du Grec Mycénéen, écrit et parlé en Grèce au XV siècle av.J.C. déjà. Cette découverte est encore plus importante que la première. Car le Hittite est une langue morte, donc sans liens avec la réalité présente. Le Grec Mycénéen, en revanche, précède l'âge du Grec ancien et des dialectes grecs modernes de presque un millénaire. Mais ce n'est pas tout: les spécialistes sont d'accord dans la vision que le Grec Mycénéen ne peut pas être le sommet monolithique de l'arbre généalogique grec, mais l'une de plusieurs variantes dialectales déjà présentes dans l'aire grecque d'époque mycénéenne²⁹. Il devient donc de plus en plus difficile d'exclure que la présence grecque était beaucoup plus ancienne, et que le même soit vrai, ou de toute façon possible, pour d'autres langues IE, et en particulier pour le Latin qui appartient à la même aire méditerranéenne que le Grec et le Hittite.

A ce point, j'aimerais rappeler ce que M. Giacomo Devoto, l'un des meilleurs spécialistes de langues IE, écrit, dans une étude posthume (1978)³⁰: la découverte du Grec Mycénéen avait, sans doute, donné une "bousculade" au "traditionnel immobilisme" des études IE, mais le Latin était encore en train de "sommeiller" (472). Devoto concluait que la "bousculade mycénéenne" justifiait la question "si, pour les traditions IE tournées vers l'Italie aussi, on ne devait pas supposer un processus analogue. En d'autres termes ... il devenait possible d'admettre que des infiltrations IE avaient été attirées vers l'Italie à la même époque" (477).

Malgré cette prise de position par l'un des maîtres-à-penser de la linguistique historique traditionnelle, la question fondamentale de la présence latine et italique dans l'Italie pré-romane et préhistorique non seulement n'a pas été discutée, elle n'a même pas été posée³¹. En le faisant moi-même, sans être ni

²⁸. Sur les Hittites v. p.e. Macqueen (1986).

²⁹. V. p.e. Quattordio Moreschini (1990): "anche nel secondo millennio i dialetti greci [erano] già profondamente differenziati fra di loro, anche se di questa pluralità dialettale non siamo in grado di determinare i caratteri e la fisionomia". La langue mycénéenne, en tant que langue écrite, ne peut être que "una koiné interregionale legata a ben precise strutture politiche e sociali" (19).

³⁰. Devoto (1978), 471-485.

³¹. C'est peut-être aussi une conséquence de la spécialisation académique: les indoeuropéistes s'intéressent davantage au problème des origines et de la diaspora, que non à celui de la présence des langues IE déjà séparées dans leurs territoires historiques. Les spécialistes des langues

indoeuropéiste, ni latiniste, mais seulement dialectologue et, dans le meilleur des cas, généraliste, je risque d'être taxé de présomption. Cependant, je voudrais remarquer: (I) la question est trop fondamentale pour être négligée par n'importe quel savant; (II) soit l'Indoeuropéistique, soit la Romanistique, à cause du poids de leur tradition, ne sauront jamais, sans aucun doute, être les premières à discuter, pour ne pas dire accepter, les nouvelles théories: au contraire, on peut s'attendre à leur résistance acharnée, comme le montre la réaction des Indoeuropéistes au livre récent de Renfrew, sur lequel je reviendrai sous peu. La dialectologie ne pourrait-elle pas prendre le rôle d'avant-garde dans notre époque de bouleversements gigantesques, elle qui a occupé jusqu'à présent une place assez modeste dans les discussions générales? Après tout, comme je tâche de le démontrer dans mes recherches de sémantique dialectale, c'est la dialectologie qui se présente comme science privilégiée pour la découverte de notre préhistoire. (III) Un parallèle s'impose avec la génétique des populations, qui s'occupe de plus en plus activement de dialectes, en partant des prémisses que distribution dialectale et distribution génique sont en corrélation. Dans les deux sciences, on part du présent pour remonter au passé le plus réculé³². Ce que tâche de faire la génétique des populations serait-ce impossible avec la dialectologie?

Voyons donc comment la question IE pourrait être importante pour la dialectologie. J'ai déjà expliqué que même en acceptant la théorie canonique actuelle, il faudrait réviser profondément le cadre traditionnel de la dialectologie romane, étant donné que le Latin doit être présent en Italie, et peut-être dans d'autres régions (la région des Alpes, par exemple), au IIe millénaire. Mais la théorie traditionnelle, celle de Mme Gimbutas, a été contestée sérieusement par plusieurs archéologues modernes, entre autres parmi l'un des meilleurs archéologues vivants, l'Anglais Colin Renfrew, dans son livre *Archaeology and Language. The puzzle of the Indoeuropean origins* du 1987, traduit en plusieurs langues. Et la théorie de Renfrew, bien que furieusement combattue par les traditionnalistes, a désormais gagné une place très importantes dans toute discussion interdisciplinaire qui concerne les origines linguistiques. C'est donc à partir de ce livre fort intéressant que je voudrais continuer avec mes remarques. Comme vous le savez, selon M. Renfrew les IE ne seraient pas entrés en Europe et en Asie comme porteurs d'une culture préhistorique quelconque, caractérisée par l'un ou l'autre type de céramique, l'un ou l'autre type de sépulture, comme on l'a toujours fait et on continue de le faire. La thèse de Renfrew, innovatrice et très séduisante, est que les IE seraient les porteurs mêmes de la 'révolution du Néolithique' (dans les termes célèbres de Gordon Childe), c.à.d. de l'agriculture et de l'élevage, la première économie de production de l'humanité, qui suit celle de la déprédation, de chasse et de la récolte. Par conséquent, toutes les cultures qui se succèdent en Europe à partir du VII millénaire, associées à différents types de céramique et de sépultures, seraient selon Renfrew déjà IE, car le VIIe millénaire est la nouvelle date, basée sur le radiocarbone et calibrée par la dendrologie, du commencement du Néolithique en Europe. Comme j'ai déjà dit, la réaction des spécialistes d'IE a été de 'rejet' total. Ils continuent à croire, surtout sur la base de ce qu'ils appellent 'Paléontologie linguistique'³³ en une datation beaucoup plus

anciennes ne sont pas intéressés aux problèmes de la phase pre-alphabétique de leurs langues. Et les dialectologues, cela va sans dire, ont toujours eu d'autres intérêts. On obtient ainsi une zone infradisciplinaire qu'aucune discipline étudie.

³². Sur les rapports entre dialectologie et génétique il suffit de citer Cavalli-Sforza, Piazza, Menozzi, Mountain (1988), Contini, Cappello, Griffò, Rendine, Piazza (1989), Barbujani, Sokal (1991), Piazza (1991),

³³. Pour une critique de la Paléontologie linguistique IE v. Alinei (1991).

basse pour l'arrivée des IE. Ils continuent à défendre la théorie de Mme Gimbutas, qui justement pose une date assez basse pour l'arrivée des IE. Quelle est cette théorie?

Mme Gimbutas identifie les IE avec la culture pastorale et guerrière de la Russie méridionale dite de Kurgan, du nom russe de leurs sépultures caractéristiques. Cette culture, à partir du IV^e millénaire aurait diffusé en Europe et en Asie sa propre idéologie pastorale et guerrière, avec la langue IE. Ayant rappelé ces choses, il est peut-être utile d'ajouter que la théorie de Mme Gimbutas, ainsi que celle de M. Renfrew, est une théorie archéologique, et pas linguistique. Mais avec une différence fondamentale: Mme Gimbutas accepte les prémisses linguistiques et cherche une solution qui satisfait ces prémisses. M. Renfrew, comme beaucoup d'autres archéologues modernes, n'accepte pas, pour des raisons archéologiques, les prémisses linguistiques, et présente une thèse tout à fait nouvelle. Il faut aussi ajouter qu'au point de vue archéologique, la théorie de Mme Gimbutas a été sévèrement critiquée par les archéologues, qui en général la considèrent très faible, ce qui ne peut guère surprendre, étant donné qu'elle se base sur les conclusions des linguistes, et pas sur des arguments propres à l'archéologie. De plus, il est utile d'ajouter que Renfrew n'est pas le premier qui a lancé cette théorie. Il est certainement le premier qui l'a élaboré en forme d'une monographie, mais sa thèse se trouve déjà dans les articles d'un archéologue tchéco-slovaque, M. Neustupny³⁴. La 'nouvelle archéologie' ou 'archéologie processuelle', qui est aujourd'hui l'école dominante dans le monde, caractérisée par son intérêt pour les processus et les aspects socio-économiques, non seulement considère inacceptable la théorie de Mme Gimbutas, mais voit dans le commencement du Néolithique la seule césure dans la préhistoire européenne qui peut coïncider avec un événement extraordinaire et révolutionnaire tel que le remplacement linguistique dans un continent entier. En d'autres termes, ce que je voudrais souligner, c'est que le livre de Renfrew ne doit pas être vu comme un épisode marginal, comme une attaque à la linguistique IE traditionnelle de la part d'un brillant archéologue en veine de provocations, mais plutôt comme la première manifestation ouverte d'un contraste latent entre nouvelle archéologie et ancienne linguistique, contraste basé sur une conception totalement différente du problème, et qu'il serait extrêmement utile de discuter, au lieu de l'ignorer.

Personnellement, je trouve nombre de critiques de Renfrew à la théorie traditionnelle tout à fait valables, et sa thèse de fond parfaitement acceptable, du moins comme hypothèse de travail. Il y a en effet quelque chose d'extrêmement séduisant du point de vue culturel, et élégant au point de vue méthodologique, dans un modèle selon lequel les langues IE étaient introduites en Europe et en Asie par les mêmes gens qui ont amené la 'révolution Néolithique', en introduisant l'agriculture et l'élevage, c.à.d. les innovations qui forment encore aujourd'hui la base de notre subsistance.

Il y a aussi quelque chose qui laisse une profonde impression dans la thèse de Renfrew, qu'on ne peut chercher les IE dans les porteurs de l'un ou de l'autre pot, dans une recherche qui laisse trop d'espace au hasard, et aucune aux raisons profondes de changements si vastes. Pouvons nous accepter, après Renfrew, l'idée que les gens responsables de cette gigantesque colonisation de notre continent n'aient qu'un pot pour les distinguer? N'est-il beaucoup plus vraisemblable qu'ils ont amené avec eux une révolution socio-économique? Bien que dans mon livre je n'adhère pas à la thèse de Renfrew, je crois qu'il faut reconnaître que son livre est une contribution fondamentale à l'histoire de la recherche sur la question des origines européennes.

³⁴. La thèse de Renfrew est p.e. déjà soutenue par Neustupny J. (1976).

Dan mon livre, je tâche de montrer quel sont les limites de la théorie de Renfrew, en présentant une théorie alternative. Ici, bien sûr, je me pose une tâche beaucoup plus limitée: j'accepte la thèse de Renfrew comme valide pour montrer ses conséquences en dialectologie, en espérant en même temps la vérifier ou bien la falsifier. Je me borne à illustrer quelques exemples tirés des langues germaniques, du Latin, et de cartes onomasiologiques surtout italiennes.

6. Preuves d'une différenciation dialectale ancienne

Avant d'illustrer mes exemples, je voudrais encore faire une annotation d'histoire de méthodologie: la linguistique historique s'est toujours concentrée, en général, sur la recherche comparative. Ce type de recherche a été fondamental pour la naissance de la linguistique historique, et sa validité actuelle est montrée par plusieurs nouvelles théories, comme celle appelée Nostratique, ou celle avancée par M. Greenberg pour les parlars d'Amérique, et par M. Ruhlen pour le monde entier. En plus de la recherche comparative, toutefois, il y a un autre type de recherche que je pense peut être très productif pour les questions qui nous occupent, à savoir la recherche de sémantique historique, qui s'adresse aux développements sémantiques 'internes' à une seule langue, ou bien à un groupe de langues étroitement liées. Cette recherche a l'avantage d'être moins spéculative que les autres, et par conséquent plus adaptée à une investigation interdisciplinaire comme celle que j'envisage. Parmi les exemples que j'ai recueilli pour mon livre j'en ai choisi un, tiré des langues germaniques, et quatre du Latin. Après ces exemples, j'illustrerai cinq cartes onomasiologiques italiennes.

6.1 Un exemple germanique

Dans les langues germaniques il y a une famille de mots parents très connue, qui comprend all. *Zaun* 'haie', neerl. *tuin* 'jardin, potager', et anglais *town* 'petite ville'. A cette famille de mots germaniques apparentés on ajoute toujours le mot Gaulois *dunum* 'forteresse', bien qu'avec des conclusions assez différentes sur la position du mot celtique par rapport à ceux germaniques. Or, la séquence sémantique, dans l'ordre que je vien de donner, à savoir 'haie > potager > petite ville > forteresse', est très intéressante au point de vue préhistorique. Les Indoeuropéistes traditionnels ne semblent pas très intéressés du profit de ses implications, et s'ils s'occupent de ce genre de choses ils le font avec des connaissances très sommaires de préhistoire³⁵. L'une des hypothèses qui peut être avancée, en effet, c'est de lire

³⁵. Voici quelque différence entre les spécialistes: Buck (*A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*, Chicago, 1949, p. 1309), groupe les mots Germaniques et Celtiques, en tant que mots parents, et considère -à mon avis correctement- la notion de 'lieu clôturé' comme primitive. Il ne date pas la séquence, cependant. Selon Kluge (*Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin 1951), l'autorité institutionnelle en étymologie allemande, le mot Gaulois *dunum* est aussi 'urverwandt' avec *Zaun* et sa famille germanique. Mais Il ne donne aucune attention à la séquence sémantique, et la famille est datée au Moyen Age, sans considérer, apparamment, que les toponymes Gaulois en *-dunum* 'forteresse' sont préhistoriques! En revanche, Pokorny (*Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern/München 1959, 263), "le" dictionnaire IE par antonomasie, *dunum* est apparenté avec Angl. *down* 'dune', tandis que *town*, All. *Zaun* etc. seraient des emprunts au Celtique! La bizarre séquence sémantique qu'en résulte, et qui n'est même pas discutée, montre l'indifférence de l'école IE traditionnelle vers les réalités préhistoriques. Mais ce n'est pas tout. Nos mots sont inclus dans une énorme famille, qui dérive de la racine *dheu-* etc., où nous trouvons Gr. *thumós* 'courage', Lat. *fumus* 'fumée', Lat. *fimus* 'fumier', Gr. *thúo* 'offre' -pour ne citer que les mots les plus connus- avec quelques centaines d'autres, pas moins différents pour le sens. Comment peut-on lier, sur le plan de l'anthropologie

cette séquence 'en temps réel', c'est-à-dire comme si la séquence représentait une séquence de faits réels. Si l'on fait, la lecture la plus facile, presque banale, c'est la suivante: on a commencé au Néolithique avec une enceinte, une clôture, pour protéger le premier potager; le premier village c'est celui qui se forme à partir des maisons des premiers cultivateurs; et dans la dernière phase du Néolithique, quand les pressions pour la quête de la terre deviennent de plus en plus fortes, le village se fortifie et devient une forteresse. C'est exactement la séquence réelle des développements du Néolithique dans presque toute l'Europe, et on la trouve très bien décrite dans la littérature archéologique moderne. Or, imaginons pour l'instant que cette lecture des nos mots parents soit juste. Il faudrait alors en faire dériver une conclusions: les deux groupes des langues germaniques et celtiques en question étaient déjà séparés des autres groupes IE pendant le Néolithique. Autrement on ne pourrait pas comprendre pourquoi les autres langues IE n'auraient pas employé les mêmes mots, avec le même développement sémantique. Or, si la différenciation IE a eu lieu beaucoup plus tôt que l'on pensait, c'est justement ce type de développements auquel il faudrait s'attendre.

6.2 Quatre exemples latins

Maintenant un petit groupe d'exemples, concernant le Latin. Le Latin montre une énorme quantité de développements sémantiques qui sont très connus des spécialistes, mais qui semblent ne pas avoir été reconnus comme de puissants indicateurs chronologiques, et exploités du point de vue des problèmes de la datation. Tous ces développements sémantiques dont je parle ont un aspect en commun: ils commencent avec des termes techniques liés aux quatre innovations technologiques fondamentales du Néolithique, et finissent par des notions fondamentales de la pensée abstraite. Les quatre innovations technologiques fondamentales du Néolithique sont, comme on sait, l'agriculture, l'élevage, la céramique, et le tissage. Pour cette illustration, parmi les exemples que j'ai recueillis dans mon livre, j'en ai choisi quatre, un pour chaque technologie néolithique.

(1) Pour l'agriculture, j'ai choisi l'exemple du verbe PUTARE, le verbe qui à l'origine signifiait 'tailler' (et dont le continuateur *it. potare* signifie encore 'tailler'), et qui a en suite eu la signification de 'penser, estimer, supposer'; et développe toute une série de composés, comme COMPUTARE 'compter', DISPUTARE, DEPUTARE etc. qu'il est superflu de traduire.

(2) Pour l'élevage j' ai choisi l'exemple du substantif GREX GREGIS 'troupeau', d'où viennent des mots abstraits comme EGREGIUS 'qui sort du troupeau, excellent', SEGREGARE, CONGREGARE, AGGREGARE etc.

(3) Pour la céramique, j'ai pris les deux mots fondamentaux du potier, c.à.d. le verbe FINGO qui signifie 'faire un pot' et le nom FIGULUS 'potier'. De ces mots viennent des mots abstraits comme FIGURA, FICTIO, CONFIGURARE, PREFIGURARE, TRANSFIGURARE, etc.

(4) Le dernier exemple, pour le tissage, est le substantif LINUM 'lin', d'où se développe la notion abstraite de LINEA 'ligne'

Dans tous ces cas et les autres semblables, les spécialistes se bornent à souligner le remarquable rapport entre le travail agricole et artisanal et les abstractions qui en dérivent. Mais il n'y a jamais une tentative de datation, bien que le problème est très important. Quand peut-on placer ces développements?

culturelle, Lat. *fumus* et/ou *finus*, Gr. *thumós* et/ou *thúo* 'offer' d'un côté, et *down* 'dune' et *town* 'petite ville', reste un mystère. On se demande comment ce genre de recherche a pu survivre jusqu'à présent, et peut être encore pris au sérieux aujourd'hui.

Dans le cadre traditionnel, étant donné qu'on place la naissance du Latin à la fin du deuxième millénaire à peu près, il faut nécessairement penser à la même époque. Mais, est-ce que cela est possible? Du point de vue préhistorique, à mon avis, certainement pas. Car au IIe millénaire, nous nous trouvons à la fin de l'Age du Bronze et au commencement de l'Age de Fer, et à cette époque les sociétés préhistoriques européennes ont déjà atteint le stade le plus haut de stratification sociale, y compris l'esclavage, et donc ont déjà donné un statut subordonné au travail agricole et artisanal. Cela rend très invraisemblable un passage sémantique comme celui du niveau du travail manuel au niveau de la pensée abstraite. Pour justifier ce passage il faut plutôt imaginer un scénario beaucoup plus primitif, à savoir quand le travail manuel est encore le seul qui existait, et pouvait avoir le prestige nécessaire pour former la base d'innovations sémantiques de ce type. Cela ne peut arriver que pendant le Néolithique, quand les technologies de l'agriculture, élevage, céramique et tissage étaient encore centrales pour des sociétés absolument égalitaires, comme l'archéologie moderne le souligne. Si cette analyse est correcte, voilà une forte épreuve de l'indépendance du Latin pendant le Néolithique, et par conséquent de sa séparation du reste des langues IE à un moment assez réculé.

6.3 Un premier commentaire

Bien sûr, les exemples que j'ai illustrés, germanique et latins, ne prouvent pas que les IE arrivent avec le Néolithique, comme M. Renfrew le suppose. Ils prouvent seulement que pendant le Néolithique leur diaspora était déjà achevée. Ils pourraient être arrivés plus tôt. Mais de toute façon, quelle que se soit notre conclusion sur l'arrivée des IE, si une datation plus haute pour cette arrivée pouvait être acceptée comme base de travail, les conséquences pour la dialectologie seraient tout à fait considérables. Les exemples italiens qui suivent le montreront clairement.

6.4 Cinq exemples de lecture 'en temps réel' de cartes dialectales italiennes.

En acceptant une datation beaucoup plus haute (de quelques millénaires!) pour la présence des langues IE en Europe, on peut instaurer une nouvelle méthode de lecture des cartes géolinguistiques, méthode que j'appelle 'en temps réel'³⁶. Avec cette méthode la lecture des cartes dialectales qui concernent des notions datables à la préhistoire³⁷, est faite comme si la carte dialectale était, du moins en partie, une photographie du moment préhistorique auquel la notion a été introduite, photographie qui peut avoir été filtrée et en partie submergée par les couches successives, mais dont le fond est préhistorique. Je donnerai cinq exemples de lecture 'en temps réel' de cartes dialectales pour l'Italie³⁸, dont trois concernant des isoglosses qui divisent l'Italie du Nord ('soc', 'fumier', 'moyeu'),

³⁶. En effet, les cartes géolinguistiques sont toujours lues 'en temps réel', sauf quand elles ont à faire avec des notions préhistoriques. Pour ces notions, le *terminus post quem* préfixé de la Romanization (pour les dialectes romans) ou du tardif développement des autres dialectes bloque toute autre interprétation. Même en termes traditionnels, cependant, cette position n'est pas soutenable. C'est une critique que j'ai fait dès le commencement de mes recherches (Alinei 1967).

³⁷. Sur les problèmes de datation lexicale v. mon discours présidentiel pour la *Societas Linguistica Europaea*, Varna 1990 (Alinei sous p.d), déjà paru en Italien avec des commentaires de Ambrosini, Giacomelli, Stussi, Swiggers, Tekavcic et Tuttle et avec ma réponse (Alinei (1991).

³⁸. C'est important de remarquer que le besoin de datations plus hautes s'était déjà fait sentir pour des raisons linguistiques: des cinq exemples que j'illustre, deux précèdent la publication du livre Renfrew (Alinei 1974 et (sous p.e = 1987).

une concernant des isoglosses Corso-Italiennes (système lexical du 'parrainage') et une autre qui lie l'Italie du Sud et les îles à la Grèce et à l'Orient d'un côté, et à l'Europe centro-occidentale de l'autre (pot à trois pieds). Les cinq notions sont préhistoriques et sont datables au Néolithique Avancé ou Calcholitique.

6.4.1 *La division dialectale de l'Emilie.*

Dans la plaine du Po, au sud du fleuve, les dialectes de l'Emilie sont divisés en deux groupes, entre Modena et Bologne, par un petit affluent du Po qui s'appelle le Panaro: à l'Est du Panaro, on a les dialectes de l'Emilie orientale, qui en général lient Bologne avec la Toscane et l'Italie centrale; à l'Ouest, ceux de l'Emilie occidentale, qui gravitent vers les régions Nord-occidentales de l'Italie. Aujourd'hui il est difficile de comprendre ce qui a pu diviser ces dialectes dans la plus vaste plaine agricole d'Italie, d'autant plus que les isoglosses qui se forment le long de cette frontière linguistique semblent avoir des dates différentes³⁹. Les différences parmi les deux aires sont en tout cas très nombreuses⁴⁰. Et la seule tentative d'explication des différenciations lexicales le long de cette frontière linguistique est, à ma connaissance, celle du romaniste américain Robert Hall Jr.⁴¹. Hall voit la cause des isoglosses dans la frontière de l'Etat Pontifical, à la fin du Moyen Age, qui pour une certaine partie coïncidait avec le Panaro. Mais le Panaro fut aussi une frontière entre l'Exarchat Byzantin et la Longobardie et, comme plusieurs savants l'ont remarqué⁴², elle coïncide aussi avec une frontière très connue de la préhistoire italienne: celle qui divisait l'Emilie préhistorique en deux aires culturelles différentes: à l'Ouest du Panaro, la culture dite des Terremare, la plus célèbre peut-être parmi les cultures de l'Age du Bronze et du Fer Nord-Italiennes; à l'Est du Panaro, la culture dite Appenninique, la plus importante culture du Bronze de l'Italie centro-meridionale, du sein de laquelle, plus tard, se développa en Emilie, en Toscane et en Latium la culture dite de Villanove, à son tour liée avec la civilisation étrusque et avec les origines de Rome. Il est aussi utile de rappeler que, tandis que la culture des Terremare du Nord-Ouest se lie avec les cultures préhistoriques du Nord, et en dernière analyse avec les cultures dites des Champs d'Urnes de l'Europe centrale, la culture de l'Appennin, comme le mot même indique, est tournée vers le Sud.

L'analyse de Hall, basée sur l'Etat de l'Eglise à la fin du Moyen Age, est typique d'une vision très commune en dialectologie romane, selon laquelle tous les développements dialectaux sont médiévaux. Les difficultés de cette interprétation, toutefois, sont immenses. D'abord, l'aire de l'Etat de l'Eglise ne peut être identifiée avec un groupe de dialectes, ou de traits dialectaux spécifiques de n'importe quel groupe. Il n'existe pas de dialecte 'vaticane', à moins qu'on ne veuille désigner par ce nom le Latin de l'Eglise. A Rome, centre de l'Etat pontifical, on parlait et on parle encore le dialecte romanesque, dont les caractéristiques sont celles de l'Italie centro-méridionale et non de l'Etat de l'Eglise. Or, si les frontières de l'Etat de l'Eglise n'ont pas fonctionné comme frontière dialectale au centre, c.à.d. à Rome, on ne comprend pas pourquoi elles auraient dû s'affirmer dans la partie du Nord, beaucoup plus éloignée et où l'on parle des dialectes tout à fait différents. Plus importantes, ce sont les

³⁹ P. e. les noms de la 'tomate' se divisent aussi le long de cette ligne en Emile (v. AIS 1374).

⁴⁰ La meilleure illustration de cette différenciation a été faite par Fabio Foresti dans son article sur l'Emilie dialectale pour le LRL.

⁴¹ Hall (1943).

⁴² Pour la première élaboration de cette thèse Voir Alinei (1976), et pour une simple mention de la frontière préhistorique cfr. Devoto-Giacomelli (1972, 57) et l'art. cit. de Foresti.

considerations sémantiques, liées à des faits de culture matérielle, qui empêchent d'accepter cette thèse. J'illustrerai cet aspect avec mes exemples.

6.4.2 *Le soc de l'araire*

En ce qui concerne les noms du soc de l'araire (AIS 1437), je rappelle d'abord que l'araire est un développement du Néolithique avancé et final⁴³, typique de ce que quelques archéologues appellent la 'seconde' révolution du Néolithique, avec l'emploi de la laine, et des produits laitiers. L'araire primitif est en bois, y compris le soc, qui à l'origine n'était qu'une sorte de bâton, qui servait à gratter et érafler la terre, et pas à la défricher. Pour avoir le soc en métal, à lame convexe adaptée au défrichage, il faut attendre non pas l'Age du Bronze, mais l'Age du Fer, car le soc en Bronze ne fut jamais commun⁴⁴. Je rappelle aussi que le nom commun latin du soc est VOMER ou VOMIS, VOMERIS. Or, les noms du soc diffèrent en Emilie le long d'une frontière qui est déplacée à l'Ouest par rapport au Panaro: à l'Ouest de cette frontière on a le type *masse*, qui signifie 'bâton en bois' (it. *mazza*, angl. *mace*), c.à.d. des continuateurs du latin *MATTEA⁴⁵; à l'Est le type VOMERE ou VOMERA, c.à.d. des continuateurs du mot latin. Cette distribution aréale est assez typique: à l'Est du Panaro le type emilien est en général le même que le type toscan (et donc italien), et continue le latin classique, à l'Ouest le type est nord-occidental et, quand il est latin, il ne coïncide pas avec le latin classique. La clef de lecture traditionnelle, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, ne peut que conduire à une conclusion: l'aire qui continue le latin classique est l'aire conservatrice, les autres sont innovatrices. Cette conclusion est rendue obligatoire par la limite chronologique pré-fixée de la Romanisation, qui bloque tout autre horizon possible. Mais considérée en soi, sans tenir compte du problème chronologique, la thèse ne se réconcilie pas avec l'histoire de la culture matérielle. Qu'est-ce qui aurait poussé les paysans de l'Italie nord-occidentale à changer le nom latin de VOMERE -qui en Latin désignait déjà le soc en fer convexe- avec un nom motivé par l'idée d'un bâton en bois? Pourquoi revenir en arrière dans la motivation technologique quand il n'y a pas de doute qu'au Moyen Age le soc en fer était déjà tout à fait commun? Dans la nouvelle optique, qui part de la thèse que le Latin et les autres langues italiques étaient déjà présentes en Italie préhistorique, on peut faire une hypothèse beaucoup plus vraisemblable, du point de vue de l'histoire de la culture matérielle: les habitants des Terremare de l'ouest avaient donné le nom de 'bâton' au premier type de soc en bois, avec un mot latin déjà existant et qui désignait un bâton. Ici on aurait donc l'aire archaïque et conservatrice. Tandis qu' en Emilie orientale, dans le cadre de la civilisation de Villanove, très innovatrice dans le domaine de l'agriculture⁴⁶, et liée à la civilisation étrusque et à la fondation de Rome, serait née l'innovation destinée à devenir le terme pour soc du Latin classique. La carte dialectale des noms du soc, ainsi, lue 'en temps réel', révélerait des couches antérieures au Latin classique, et deviendrait un instrument utile pour la compréhension du processus de la formation du Latin même.

6.4.3 *Le fumier*

Comme l'araire, aussi la découverte du fumier, c.à.d. des propriétés fertilisantes des excréments du bétail, ne coïncide pas avec le commencement du Néolithique, car le renouvellement des champs, dans la première période, fut obtenu avec

⁴³ V. Forni (1990, 159-160).

⁴⁴ V. Forni cit.

⁴⁵ Le Latin classique ne connaît que la forme MATEOLA 'maillet'.

⁴⁶ V. Forni (1990).

d'autres techniques, comme par exemple le feu. En Latin, il y a trois mots pour désigner le fumier: LAETAMEN, dont l'italien *letame*, FIMUS, dont le français *fumier*, et STERCUS, qui signifiait 'excrements'. Le premier mot, LAETAMEN est peut-être le plus intéressant, car il dérive de LAETUS, qui avant de signifier 'heureux' (comme en Italien *lieto*) signifiait 'gras, fertile'. LAETAMEN signifiait donc 'ce qui rend la terre fertile'. Puisque LAETUS au sens de 'gras, fertile', précède le sens commun de 'heureux', le terme LAETAMEN doit être assez ancien, et refléter le moment de la découverte du fumage et son importance pour une société néolithique. Or, dans le coeur du grenier d'Italie, voilà que le fumier a deux noms tout à fait différents (AIS 1177)! Et avec la même corrélation distributionnelle qu'on a déjà vu pour le soc: à l'Est du Panaro on a le nom du Latin classique, dans la variante emilienne typique de *aldàm* (de LAETAMEN), à l'Ouest on a un nom qui est aussi Latin, à savoir RUDUS -ERIS, mais qui en Latin classique ne désigne pas le fumier comme tel, mais les ruines de pierre, les restes d'édifices, les décombres et, surtout, la 'marne', c'est-à-dire le terrain extrêmement fertile pour son contenu calcaire, qui est typique de la plaine du Pô centro-occidentale⁴⁷. Ce n'est pas par hasard que *marne* est précisément l'étymologie du mot dialectal Terremare, ou Terres Marnes. Il faut aussi remarquer que cette signification du mot RUDUS est déjà attestée chez Columella, le spécialiste latin en agriculture! Revenons à notre carte. En ce qui concerne l'interprétation traditionnelle, on est forcé de voir dans LAETAMEN la phase primitive, et en RUDUS une innovation. Mais dans ce cas non plus cette lecture ne satisfait pas la logique. Pourquoi aurait-on dû attendre jusqu'au Moyen Age pour adopter une notion technique agricole comme 'marne', qui était déjà connue par Columella? Ne serait-il plus logique de penser que le mot technique RUDUS, qui désignait le terrain marneux, se développa précisément dans l'aire italienne marneuse par excellence, et que dans cette aire le mot pour 'marne' serait spontanément devenu le terme employé pour 'fumier'? Car c'est certainement dans cette aire, qu'il a aura certainement été découvert que le terrain calcaire n'a pas besoin de fumier, puisqu'il peut servir lui-même de fumier! Ce développement aurait eu lieu à l'époque du Néolithique avancé; tandis que la découverte des propriétés fertilisantes des excréments du bétail exprimé par le terme LAETAMEN pourrait être né, ou élaboré, dans un contexte comme le Villanovien qui fut le médiateur entre la civilisation agricole de la plaine du Po et la civilisation pastorale de l'Appennin. C'est justement ce genre d'agriculture 'mixte', comme on l'appelle, qui selon les archéologues modernes forme la base du succès économique des sociétés stratifiées européennes de l'Age du Bronze, et en particulier de celui de la civilisation étrusco-romaine⁴⁸.

6.4.4 Le moyeu de la roue

Le char, comme le soc et le fumier, est une invention du Néolithique Avancé et du Calcholitique. Les attestations du char ancien sont très abondantes en Europe Centrale et en Asie, c.à.d. "entre le Rhin et le Tigris" (Piggott 1983), à partir du IVe millénaire av.J.C.⁴⁹, tandis que ses premières attestations en Italie remontent au IIIe et au IIe millénaire, et viennent toutes de la plaine du Pô centrale (dans les

⁴⁷. Cfr. Forni cit., p. 162.

⁴⁸. Sur l'importance de l'agriculture mixte en Europe v. p. e. Champion e.a. (1984), surtout le chapitre 6° ("Settlement Expansion and Socio-economic Change 3200-2300 BC"). Sur son rôle dans l'aire italienne en question v. Puglisi (1959). La moderne etruscologie (M.Torelli et autres) aussi accepte cette vision.

⁴⁹. Sur la préhistoire des chars Piggott (1983) est fondamental.

Terremare à Castione XIIIe siècle av.J.C.)⁵⁰. Les exemples de Villanove sont plus tardifs.

En ce qui concerne les noms du moyeu, j'avais déjà attiré l'attention (Alinei 1974) sur la distribution aréale émilienne, et sur une possible interprétation préhistorique. En Emilie occidentale le nom du moyeu (AIS 1231) est un continuateur du Latin CAPUT, 'tête', tandis qu'en Emilie orientale c'est un continuateur de *MODIOLUM, diminutif du nom latin du moyeu, MODIUS, précisément comme en Français. Ici comme dans les autres cas, nous avons toujours la même distribution aréale: à l'Est et en Toscane, on a le terme latin classique, à l'Ouest un autre terme latin, mais qui a une autre signification originaire, dans ce cas 'tête'. Dans l'optique traditionnelle, il faut suivre, comme toujours, une voie tortueuse et invraisemblable: conservation pour l'aire de MODIUS, innovation pour l'aire de CAPUT. Et l'objection est toujours la même: pourquoi au Moyen Age aurait-on senti le besoin de changer le nom du moyeu précisément dans la plaine du Pô où les chars existaient depuis le IIIe millénaire, et pourquoi aurait-on senti le besoin d'employer une métaphore si archétypique comme celle de la 'tête'? Chose encore plus invraisemblable, il faut rappeler que le nom métaphorique de la 'tête' pour le 'moyeu' n'appartient pas seulement à l'Emilie occidentale, mais s'étend à toute l'Italie du Nord (où il s'alterne avec la variante de TESTA, au lieu de CAPUT), et au-delà des frontières italiennes au centre et à l'Est d'Europe: plus précisément de l'Allemagne dialectale jusqu'à la Yougoslavie, à la Bulgarie, à la Grèce. Cela veut dire qu'en cinq groupes linguistiques différents, qui ensemble forment un aire compacte, le moyeu de la roue s'appelle avec un nom qui signifie à l'origine 'tête'⁵¹. Comment expliquer cette isoglosse motivationnelle en un cadre médiéval, et pour une invention préhistorique, dont l'ancienneté augmente au fur et à mesure qu'on s'approche de l'Orient? Des questions de ce type, bien sûr, ne sont pas normales pour la romanistique traditionnelle, car elle ne dispose pas d'instrument épistémologique pour les poser. Dans la nouvelle optique, qui envisage la présence de variantes du Latin et des langues Italiques (et d'autres langues IE) dans la préhistoire, l'aire de CAPUT en Italie refléterait la culture des Terremare, gravitant vers l'Europe centrale⁵², celle de MODIUS, nom latin du moyeu, la culture de Villanove, liée à la culture étrusque et à celle romaine. Comme dans les autres cas, la relation serait renversée: l'aire des Terremare serait l'aire ancienne et conservatrice, l'aire de Villanova, l'aire récente et innovatrice⁵³. Comme dans les autres cas, la nouvelle lecture de la carte nous permettrait de reconstruire la dynamique du processus de formation du Latin classique⁵⁴.

6.4.5 La Corse dialectale.

On sait que les dialectes de la Corse sont interprétés, alternativement, comme dialectes de type toscan ou bien de type italien centro-méridionaux. Dans le premier cas, l'affinité se rattacherait à l'influence pisane, donc dans un cadre du Moyen Age tardif. Dans le second, l'encadrement historique manque, mais il est implicite qu'il s'agirait d'affinités plus anciennes, même si limitées comme

⁵⁰. Sur les chars préhistoriques italiens v. aussi Forni (1990).

⁵¹. Pour les détails v. Alinei (1974).

⁵². Pour une motivation semblable, il faut rappeler le mot IE pour le moyeu qui est lié à la motivation de 'nombri': angl. *nave*, all. *Nabe* etc.

⁵³. Sur les innovations technologiques Etrusques liées aux chars v. Forni (1990, 257 ss.).

⁵⁴. On rappellera la vieille thèse de Pigorini, très différente de la notre, selon laquelle les 'Terramaricoles' étaient les Proto-latins. Cette thèse, bien que tout à fait obsolète, avait du moins le mérite d'attirer l'attention sur le problème de la présence du Latin dans l'Italie 'pre-romane'.

toujours par la barrière chronologique de la Romanisation. Dans la nouvelle optique que je propose, les dialectes corses pourraient être déjà 'italiques' en époque pré- et proto-historique, et par conséquent les deux affinités, celle toscane et celle centro-méridionale, pourraient être revues. Je me borne ici à donner un exemple, celui des quatre noms qui composent le système lexical du parrainage, c.à.d. /'parrain, marraine, filleul, filleule'/, que j'ai présenté en 1987 comme illustration d'une nouvelle méthodologie cartographique structurale⁵⁵.

6.4.6 Deux variantes corses du système lexical du parrainage

En ce qui concerne l'institution du parrainage il faut remarquer qu'il s'agit d'une institution très importante dans l'aire Méditerranée et d'un thème classique de l'anthropologie culturelle, surtout de celle hispanique (compadrazgo). L'interprétation moderne y voit un phénomène socio-économique, c.à.d. la recherche d'alliances, et sur la base de considérations comparatives prouve ses origines pré-chrétiennes⁵⁶. Sur la datation du parrainage l'archéologie ne peut pas nous aider, naturellement, mais on ne sera pas très loin de la vérité si on place le commencement de l'institution au plus tard dans le contexte de l'Age des Métaux, lorsque la stratification sociale atteint son maximum, et la recherche d'alliances, interfamiliales ou intertribales, pourrait être vue comme un reflet de l'instabilité et de la récession économique. Mais il faut ajouter qu'il existe une thèse, basée entre autres sur les noms du parrainage, selon laquelle l'institution serait chrétienne⁵⁷. On se base pour cette thèse sur l'absence dans le Latin classique des termes comme *PATRINUS et *CUMPATER, et des différents dérivés de FILIUS et FILIA. Tous ces termes, en effet, sont des types reconstruits, ou attestés seulement dans la latinité tardive. Cependant, soutenir sur cette base que ces termes sont d'époque chrétienne impliquerait que toute formation diminutive ou tout composé avec le préfixe CUM- seraient de la latinité tardive, au lieu d'être typiques -comme ils le sont- du Latin populaire (et archaïque). En plus, puisque la recherche anthropologique démontre que le 'parrain' du baptême n'est pas autre chose, dans la réalité des aires conservatrices, qu'un 'patron' vers ses 'clients', il faut simplement admettre l'existence de variantes morphologiques pour une notion centrale de la culture latine telle que le PATRONUS, le patron dans tous les sens.

En Corse, les variantes du système quadriterme du parrainage sont presque toutes différentes des italiennes. Par conséquent, quand elles sont identiques à certaines variantes italiennes, elles créent des isoglosses très significatives. La singularité des systèmes corses du parrainage est due au fait que la paire /'filleul filleule'/ se réalise dans toute la Corse (sauf à Boniface où le système quadriterme est identique à celui de la Ligurie, comme on doit s'y attendre), avec des continueurs de deux types *FILIANUS *FILIANA. Or, en Italie, cette paire paraît seulement en Latium et en Campanie du Nord (exactement dans une aire qui va de Tarquinia, en passant par Rome et Sonnino, jusqu'à Formicola au Nord

⁵⁵. La première présentation de cette méthodologie cartographique, que j'ai appelé 'onomasiologie structurale', se trouve en Alinei (1983). La recherche sur les quatre termes du parrainage, présentée au congrès ALE-ALIR de Turin 1987 (Alinei sous p.e), attend encore d'être publié en BALI!

⁵⁶. Sans résumer les termes de la question, je mentionne, en ordre chronologique, Mintz e Wolf (1950), Filipovic (1963), Hammel (1968) (sans doute le plus profond et convaincant). Assez faible la position de Davis (1977), qui reste utile comme revue.

⁵⁷. La chrétienté de *CUMPATER est soutenue par le FEW.

du Volturine), en Calabre⁵⁸ et dans le Toscan et l'Umbre médiéval⁵⁹. Nous avons donc à faire à une de ces isoglosses corses centro-meridionales italiennes découvertes et illustrées par Clemente Merlo⁶⁰. L'isoglosse basée sur la paire /*FILIANUS *FILIANA/ est ensuite ultérieurement limitée et renforcée par la paire /'parrain marraine'/ qui, ajoutée à la première, détermine quatre systèmes corses, dont seulement deux avec des correspondances en Italie⁶¹. De ces deux, le plus répandu couvre la plus grande partie de l'aire appelée cismontane, c.à.d. nord-orientale, aire plus récente soit du point de vue linguistique que du point de vue archéologique. Cette aire montre le système quadriterme /CUMPATER CUMMATER FILIANUS FILIANA/, qui en Italie ne paraît que dans le Haut Latium (630 Tarquinia, 652 Rome) et dans l'aire tosco-umbrienne si on inclut les attestations anciennes. Dans l'aire ultramontane, c.à.d. sud-occidentale, en revanche, plus exactement à Ajaccio et dans le Sarténaï, qui sont des aires archaïques soit en linguistique soit en archéologie, nous avons le système quadriterme /PATRINUS PATRINA FILIANUS FILIANA/, qui en Italie n'existe que dans le Bas Latium (Serrone 654, Sonnino 682), dans la Haute Campanie (Formicola 712) et en Calabre septentrionale⁶². A ce propos il faut s'arrêter un instant sur un aspect idéologique de cette variante: la paire /PATRINUS PATRINA/ pour /'parrain marraine'/ présente une caractéristique remarquable: le

⁵⁸. Je dois à John Trumper, que je remercie beaucoup, des données inédites et très précieuses sur la Calabre, qui contrastent beaucoup avec celles de l'AIS et de Rohlf's. Pour les détails v. la note 61. La paire /FILIANUS FILIANA/ paraît dans toute la Calabre du Nord, ce qui explique, entre autre, sa présence dans l'ilôt occitan de Guardia Piemontese, inexplicable sur la base des données de l'AIS et de Rohlf's.

⁵⁹. V. REW 3296 s.v. *filianus, qui donne sen. *figliano* et aperug. *figliana*; REWS alucch. *filiana*. Je laisse d'un côté roum. *fin* (que certains font dériver de AFFINIS) et la diffusion de *FILIANUS dans les langues slaves de l'Adriatique (mac. *fil'in*, serbochr. *piyun* 'confirmand').

⁶⁰. Annalisa Nesi a récemment repri cette thèse, en proposant un contexte 'tyrrhénique'. V. sa communication au congrès de Santiago de 1989 (Nesi sous p.).

⁶¹. Des autres deux systèmes, le premier paraît dans une aire qui part de la côte nord-occidentale et du centre, et se répand dans l'aire cismontane, et consiste des quatre types /*padrino madrina figliano figliana*/. En Italie ce système paraît seulement dans l'ilôt occitan de Guardia Piemontese, en Calabre, où il résulte probablement de la pénétration de la paire meridionale /*figliano figliana*/ dans le système nord-occidental caractérisé par /*padrino madrina*/. V. ci-dessus n. 57. Le deuxième système paraît dans une aire centrale, et comprend /*babbuccio mammuuccia figliano figliana*/, sans équivalent en Italie.

⁶². Selon l'AIS la paire /PATRINUS PATRINA/ paraît dans toute la Sicile, dans une aire qui comprend le Latium meridional et les aires adacentes de l'Abruzzo et de la Campanie du Nord, dans certaines aires sardes et, en Calabre, seulement dans quelques points isolés. Les données fournies par John Trumper (v.n. 58), basées sur l'ALI ainsi que sur enquêtes personnelles, changent radicalement le cadre calabrais. Le système quadriterme /PATRINUS PATRINA FILIANUS FILIANA/ paraît en effet dans toute la Calabre du Nord, à savoir dans les communes de Capobonifati, Cetraro, Guardia Piemontese, Corigliano C., Rossano, Longobucco, Crosia, Mandatoriccio, Pietrapaola, Cariati, Scala Coeli, Cirò, Cirò Marina, Melissa, Torre Melissa, Aprigliano, Aprigliano, Figline, Pedace, Serra Pedace, Spezzano S., Lappano, Pietrafitta, Celico, S.Giovanni in Fiore, Cotronei. La paire /PATRINUS PATRINA/ sans /FILIANUS FILIANA/ paraît aussi dans les communes de S.Domenico Talao, Maratea, Laino Borgo, Mormanno, Cassano, Papisidero, Verbicaro, Diamante, Buonvicino, Soveria Mannelli, Rovito, Ardore (Benestare), donc dans une aire plus répandue, avec quelques traces dans l'extrême sud. La paire /FILIANUS FILIANA/ sans /PATRINUS PATRINA/ paraît à Dipignano, Paterno C., Rogliano, Marsi. Je souligne que la concentration du système quadriterme de type 'pastoral-patriarcal' dans l'aire typiquement 'italique' de la Calabre du Nord renforce ma thèse.

nom masculin s'est étendu même au féminin⁶³. On pourrait la définir une variante 'patriarcale', d'autant plus que sa distribution aréale comprend partiellement ou totalement des aires typiquement pastorales et patriarcales comme la Sardaigne, la Sicile, la Corse, la Calabre et l'Appennin latial. Le rapport structural entre pastoralisme et patriarcat est très bien connu, et est aussi l'un des pivots de la théorie de Mme Gimbutas⁶⁴. Revenons à nos deux isoglosses corse-italiennes. Soit l'isoglosse corse-toscane-ombrienne-latiale, soit celle corso-latiale-campano-calabraise, se révèlent inexplicables à la lumière de la lecture traditionnelle des données aréales. En effet, la lecture traditionnelle devrait se baser comme toujours sur la domination de Pise sur la Corse dans le Bas Moyen Age. On peut guère imaginer que la variété et l'originalité des systèmes du parrainage corses ont à faire avec Pise. En revanche elles deviennent extrêmement claires dans la nouvelle optique préhistorique. Voyons comment: dans le cas de l'isoglosse qui lie la Corse ultramontaine au Haut Latium et à l'Ombrie et à la Toscane médiévales, nous aurions un système de parrainage d'époque et d'influence étrusque, mais de langue latine et/ou italique, que nous pourrions placer dans l'Age du Fer⁶⁵; dans le cas de l'isoglosse qui lie la région d'Ajaccio et le Sarténaise au Latium du Sud, Campanie et Calabrie, nous aurions un système de parrainage fortement patriarcal et pastoral, qu'on pourrait placer en époque plus ancienne, c.à.d. dans l'Age du Bronze, et dans un contexte des rapports préhistoriques bien connus en archéologie, entre la culture du tard-Appennin et la Corse sud-occidentale, surtout à partir du 1400 av.J.C.⁶⁶ L'aire latio-campano-calabraise en question, en effet, coïncide avec la culture dite 'ausonienne', à laquelle l'archéologue Bernabò Brea fait remonter le processus d'italicisation' des îles thyrréniennes⁶⁷.

6.4.7 Un tripode néolithique en Italie et en Europe

Comme dernier exemple je présente une expérience de lecture 'en temps réel' de type sémasiologique, et à une échelle européenne. Le type lexical que je traite est le Latin CACCABUS avec ses dérivés. Ce terme signifie 'pot, marmite' ou, dans la variante CACCABULUS 'casserole'⁶⁸. Le type latin dérive à son tour du Grec KAKKABE, qui signifie 'pot à trois pieds', et qui est d'origine orientale, probablement sémitique. Ce qui m'a frappé, et m'a conduit à poursuivre cette recherche, c'est la coïncidence entre la signification originelle du mot grec 'pot à trois pieds', et le trait typologique matériel des trois pieds, qui revient

⁶³. Il est intéressant de remarquer que le double développement de /*PATRINUS *MATRINA/ d'un côté, et /*PATRINUS *PATRINA/ de l'autre, a un précis pendant en Latin, où on trouve tant la paire /PATRONUS MATRONA/, que celle /PATRONUS PATRONA/. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur cette FORMATION parfaitement symétrique.

⁶⁴. Malheureusement, aux connaissances exceptionnelles de Mme Gimbutas sur l'idéologie préhistorique ne correspondent pas de conceptions autant vastes et modernes sur les corrélations entre société et idéologie, aujourd'hui fondamentales dans les sciences humaines. D'où la thèse tout à fait fantaisiste de Mme Gimbutas sur l'opposition entre idéologie patriarcale et guerrière d'origine pastorale, présumée IE, et idéologie matriarcale et pacifique d'origine agricole, présumée pre-IE! Pour ce problème fondamental je renvoie à mon livre.

⁶⁵. Dans ma thèse, que je ne peut pas résumer ici, l'Etrusque est une langue d'immigrés, et non autochtone.

⁶⁶. Pour les rapports corso-appenniniques à partir du 1400 av.J.C. v. Lewtwaite (1983).

⁶⁷. Pour la culture dite 'ausonienne' (un développement de la culture Appenninique du Bronze avancé dans l'Italie thyrrhénienne) v. Bernabò Brea (1957).

⁶⁸. Les autres dérivés CACCABACEUS, CACCABATUS, CACCABINUS ne sont pas intéressants, même s'ils montrent la vitalité du type.

systématiquement en Italie et en Corse. En d'autres termes, nous avons dans ce cas non seulement la continuité des noms grec et latin, mais aussi la continuité de la typologie matérielle.

Voyons d'abord les données linguistiques. Dans l'aire romane le type est attesté:

(I) en Italie centrale et méridionale (avec Velletri⁶⁹ comme point le plus septentrional), où les significations en ordre décroissant de fréquence sont: 'chaudière' ((VI 1210: où l'on précise 'trépied' en Italie méridionale, avec renvoi à la carte 1211 'torno', avec des détails cartographiques sur le type à trois pieds) 'pot' (V 955), 'chaudron' (V 957: avec mention dans la Légende d'un type à trois pieds en Italie méridionale et dans les îles); mais paraissent aussi 'poêle' (V 961), 'vase pour saindoux' (V 970), 'seau pour moudre' (VI 1197).

(II) En Sardaigne, où Wagner (DES s.v. *kakkaba*) donne des indications sur la distribution ((Mògoro, Fonni, Perdas de Fogu, Sàrrabus; j'omets les significations moins sûres), et sur les significations ('poêle', 'pot'), mais malheureusement sans aucune information sur la typologie de l'objet.

(III) En Corse méridionale (ALEIC 1609), où le type a la signification de 'pot' et s'oppose au type septentrional *pignatta*. Dans la légende le type est défini partout 'de bronze à trois pieds'.

(IV) En France et en Ibérie (REW 1444, 1445 *caccabus* e **caccabellus*; FEW *caccabus*): béarnais *cácau* 'pot de terre', gasc. 'déversoir de l'eau' etc.', sp. *cacho* e pg. *caco* 'tesson de pot', da **caccalus* (RF 15, 800, Z 15, 242)⁷⁰. Manquent les informations sur la typologie de l'objet.

(V) Dans l'aire germanique: all. littéraire et dialectal *kachel* et variantes, dialectalement et en a.h.a. 'pot de céramique', puis 'carreau', dan. et norv. *kakkel*, suéd. *kakel*, 'carreau', néerl. *kachel* 'poêle (chauffage)⁷¹. Selon le FEW "le mot a pénétré dans les dialectes allemands de tout le front de la Mer du Nord jusqu'en Carinthie"⁷². Le type *kachel* montre en outre que l'emprunt doit avoir eu lieu avant la Lautverschiebung, car la base latine **caccalus*⁷³ a pu encore changer *-calus* en *-chel*⁷⁴. Il s'agit donc d'un emprunt très ancien⁷⁵.

(VI) En aire tchèque le type *kachel* 'carreau' est sans doute un emprunt allemand.

Pourquoi est-ce que cette distribution aréale, pour un récipient à trois pieds, est-elle intéressante? Car apparemment le type du vase préhistorique à trois pieds, pour la cuisine ou bien ornamental, a une histoire et une diffusion géographique facile à reconstruire, qui semblent coïncider avec celle de notre lexème: il paraît dans le Néolithique Tardif et Enéolithique, et son origine, comme celle du mot, est orientale, probablement de Syrie. Il se répand d'abord en Grèce (cf. *kakkábe*), puis en Italie (cf. *caccabus*), et surtout en Sardaigne et en Corse, finalement en France et en Europe Centrale, en particulier dans les aires Saxe-

⁶⁹. Pour Velletri FEW cite *caccamo*, avec renvoi à AGI 14, 179, 15, 334.

⁷⁰. Je ne considère pas la signification de 'crâne', attestée en France du Nord, à mon avis pas tout à fait sûre.

⁷¹. V. Kluge s.v. *kachel*.

⁷². "Auf der ganze front der Nordsee bis nach Kärnten ist das wort in die d. mundarten gedringen", avec renvoi à Frings GR 127, Meringer WS 3, 179.

⁷³. Kluge, qui renvoie à Bruch Z. 1937, donne **cacculus*, au lieu de **caccalus*, comme base, et cite une attestation de *caccalo* à Taranto. Données beaucoup plus précises sont dans l' AIS (1210).

⁷⁴. Kluge: "vor der hd. Lautverschiebung von Oberitalien... entlehnt".

⁷⁵. Les emprunts allemands au Latin qui précèdent la Lautverschiebung n'ont pas été étudiés au point de vue du problème de la datation des langues IE de l'Europe centrale et méridionale, à mon avis à tort.

Thuringienne et Bohémo-Morave⁷⁶. Il y a donc une coïncidence remarquable entre l'origine et la distribution aréale du vase tripode préhistorique, et l'origine et la diffusion de notre nom pour un récipient tripode. C'est pourquoi on pourrait avancer l'hypothèse que les données linguistiques reflètent la diffusion en temps réel du produit, c.à.d. à la fin du Néolithique ou au commencement du Calcholithique. Je ne m'arrête pas sur les évidentes implications de cette conclusion.

7. Conclusion

A mon avis, tous les exemples que j'ai illustrés, celui germanique, les quatre exemples latins, les cinq exemples dialectaux, ne falsifient pas la thèse que j'ai acceptée comme prémisse, à savoir la présence préhistorique du Latin dans l'Europe méridionale du Néolithique et Calcholithique. Au contraire, j'ose dire que les différentes données sémantiques, aréales et culturelles que je viens d'illustrer se laissent analyser beaucoup mieux à la lumière de la nouvelle chronologie haute que dans la chronologie traditionnelle. Si maintenant l'on revient aux toponymes dialectaux qui désignent des nombreux sites préhistoriques du Néolithique, si l'on revient aux noms de parenté pour la belette, et aux nombreux faits semblables, on renforce l'impression que notre cadre chronologique traditionnel a besoin d'une révision radicale. En ce qui concerne la dialectologie romane, la question fondamentale à laquelle il faut donner une réponse définitive, avant de décider sur le destin de notre science, est une question double, c.à.d. la suivante: est-il légitime d'hypothiser la présence du Latin à l'époque préhistorique, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que Rome? S'il l'est, cela change déjà beaucoup de choses. Mais s'il l'est, il faut continuer la question: à quelle époque faut-il placer la présence latine, dans le cadre de quelle théorie IE? Dans le deuxième millénaire comme l'Hittite et le Grec Mycénéen, ce qu'on pourrait faire sans bouleverser la théorie IE traditionnelle, ou même au Néolithique, comme le voudrait M. Renfrew? Seule une réponse définitive à cette dernière question pourra décider, en dernière analyse, si la nouvelle dialectologie historique que je viens d'ébaucher appartient au règne des hypothèses éphémères, ou est destinée à bouleverser radicalement notre façon de travailler. Quelle qu'elle soit, j'espère avoir montré que les dialectes sont un des bancs d'essai les plus importants pour les nouvelles théories, que l'archéologie, l'anthropologie et d'autres sciences sont en train de développer, de plus en plus activement⁷⁷. Car les dialectes, beaucoup plus que les langues, sont des réservoirs culturels d'immense importance⁷⁸, qui attendent encore d'être

⁷⁶. Je résume Lilliu (1988), qui dans le II chapitre (Neolitico, p. 91 ss.) traite du développement du pot tripode (dont les dimensions étaient 23 cm de diamètre x 17 de hauteur avec les pieds), employé pour la cuisine, et donc non décoré. D'origine orientale, avec exemples très anciens en Syrie (III millénaire), il se répand assez tôt dans le monde hellénique (Larissa en Thessalie, après le 2600 av.J.C.). En Occident le pot tripode est connu dans les cultures françaises de l'Age du Cuivre. La Sardaigne est l'aire de plus grande diffusion, avec développements semblables aux aires bohémo-morave et saxo-thuringienne (91). Dans le I chapitre consacré à l'Age des Nuraghes (Bronzo antico, nuragico arcaico 1800-1500, p.306 ss.), les pots tripodes sont dits typiques de la culture de Bonnanaro, associés avec les vases campaniformi, c.à.d. avec la même association qui paraît dans les groupes Bohémo-moraves et Saxo-Thuringiens.

⁷⁷. Et quelque fois déjà conjointement. Un bon exemple est donné par la littérature citée à la note 31 et par la récente *International Conference on Genetics Linguistics Archeology. History and Geography of Human Evolution* (Florence, 20-24 Mai 1991), aux Proceedings de laquelle je renvoie (et v. pour le moment Alinei (1991)).

⁷⁸. C'est la conséquence de l'origine socio-historique des dialectes, expression des groupes sociaux subordonnés, opposés aux langues comme expression des groupes dominants (v. Alinei (1980)).

étudiés systématiquement. Je crois donc que la dialectologie pourrait contribuer dans une façon indépendante et originale à la formation de ces théories nouvelles, et j'espère avoir stimulé les dialectologues présents à ce congrès d'importance historique à s'engager activement dans cette recherche passionnante sur nos origines.

BIBLIOGRAPHIE

- Alinei, Mario (1967), Evaluation of Semantic Isoglosses with Regard to Romance Dialects, en *Verhandlungen des zweiten internationalen Dialektologiekongresses* (Marburg 1965) (*Zeitschrift f. Mundartforschung, Beihefte*, NF 3-4), Wiesbaden, pp. 7-13 (trad. it. en *Lingua e dialetti: struttura, storia e geografia*, Il Mulino, Bologna, 1984).
- Alinei, Mario (1974), "Semantic density en linguistic geography: a study of some romance words related to the wheel", en Weijnen-Alinei, *The wheel en the Atlas Linguarum Europae. Heteronyms and semantic density*, Amsterdam, pp. 16-28.
- Alinei, Mario (1983), "Arc-en-ciel", en *Atlas Linguarum Europae* I, 1, Assen, Cartes 6-9, Commentaire, pp. 47-80.
- Alinei, Mario (1983), Onomasiologia strutturale ed etimologia: il caso di *barba 'zio'* e *amita 'zia'*, en *Linguistica e dialettologia veneta. Studi offerti a Manlio Cortelazzo dai colleghi stranieri, a cura di G.Holtus e M.Metzeltin*, Tübingen, pp. 115-131.
- Alinei, Mario (1984a), Dal totemismo al cristianesimo popolare. Sviluppi semantici nei dialetti italiani ed europei, Alessandria.
- Alinei, Mario (1984b), "Naquane nella Valcamonica nei suoi rapporti con le Aquane, esseri mitologici delle Alpi centro-orientali", en *Quaderni di Semantica V*, pp. 3-16.
- Alinei, Mario (1984c), *Lingua e dialetti: struttura, storia e geografia*, Il Mulino, Bologna, 1984.
- Alinei, Mario (1985), "'Silvani' latini e 'Aquane' ladine: dalla linguistica all'antropologia", en *Mondo Ladino*, 9, pp. 49-78.
- Alinei, Mario (1986), "Belette", en *Atlas Linguarum Europae* I, 2, Assen/Maasstricht, pp.145-224.
- Alinei, Mario (1988), *Een nieuwe hypothese over de oorsprong van de Italiaanse Dialekten*, 'Afscheidsrede', Utrecht.
- Alinei, Mario (1990), "Il problema della datazione in linguistica storica", con commenti di Ambrosini, Giacomelli, Stussi, Swiggers, Tekavcic e Tuttle, e replica dell'autore, en *Quaderni di Semantica*, XII, pp. 3-51.
- Alinei, Mario (1991), "New hypotheses on the linguistic origins of Europe: the contribution of semantics and dialectology", en *QSem* XII, pp. 187-203.

pour une analyse sociolinguistique des deux notions; et l'analyse magistrale des origines élitaires de l'alphabétisation dans les sociétés anciennes en Childe (1954)). A cause de la ségrégation sociale déterminée par les sociétés stratifiées, surtout anciennes, les dialectes ont conservé beaucoup de traits archaïques, qui sont disparus dans les langues. Comme nous l'avons vu, ce n'est que la toponymie dialectale qui reste associée aux sites préhistoriques. Anciennes traditions et croyances restent cristallisées dans les dialectes, beaucoup plus que dans les langues (pour l'élaboration de ces notions et d'autres semblables je renvoie à mes recherches).

- Alinei, Mario (sous p.a), "L'interesse dell'ALE per la romanistica", en *Atti del Convegno sugli Atlanti Linguistici*, Palermo, 1990
- Alinei, Mario (sous p.b), "The problem of the linguistic origins of Europe: the contribution of semantics, areal linguistics and dialectology", en *Proceedings of the International Conference on "Genetics Linguistics Archaeology: History and Geography of Human Evolution"*, Florence, May 20-24, 1991).
- Alinei, Mario (sous p.d), "The problem of dating in historical linguistics", SLE Presidential Lecture, en *Folia Historica Linguistica*.
- Alinei, Mario (sous p.e), "Onomasiologia strutturale: il sistema lessicale del padrinaggio nei dialetti italiani e corsi", Congrès ALE-ALiR, Torino 1987, sous presse en BALI.
- Alinei, Mario (en prép.), *Nuove ipotesi sulle origini dei dialetti europei*.
- Alinei, Mario et Manuela Barros Ferreira (1986), "Les noms européens de la coccinelle: pour une analyse basée sur la théorie de Propp", en *QSem VII*, pp.195-204.
- Barandiaran, Miguel de (1949), "Rapports entre la toponymie et l'archéologie au Pays Basque", en *Actas y Memorias del Tercer Congreso Internacional de Toponimia et d'Anthroponimia* (Bruxelles, 1949), pp.137-142.
- Barandiaran, Miguel de (1958), "Toponymes inspirés par la mythologie basque", en *Actes et Memoires du Cinquième Congrès International de Sciences Onomastiques* (Salamanca), Vol. II, pp. 222-227.
- Barbujani G, R. Sokal (1991), "Genetic population structure of Italy", en *American J. of Human Genetics*.
- Barros Ferreira, Manuela et Mario Alinei (1990) "Coccinelle", *ALE I 4, Cartes* 42-44, *Commentaires*, pp. 99-199, Assen.
- Bernabò Brea, Luigi (1958), *La Sicilia prima dei Greci*, Il Saggiatore, Milano, 4a ed.
- Cavalli-Sforza L.L., A.Piazza, P.Menozzi, J.Mountain (1988), "Reconstruction of Human Evolution: bringing together Genetic, Archaeological and Linguistic Data", *Proc. Natl. Acad. Sciences USA*, 85, 6002-6006.
- Contini M., N.Cappello, R.Griffo, S.Rendine, A.Piazza (1989), "Géolinguistique et géogénétique: une démarche interdisciplinaire", en *Géolinguistique* 4, 129-197.
- Champion Timothy, Clive Gamble, Stephen Shennan, Alasdair Whittle (1984), *Prehistoric Europe*, Academic Press, London.
- Childe, Gordon (1954), *What happened in history*, Penguin Books (trad. ital. *Il progresso nel mondo antico*, Einaudi, Torino, 1974).
- Davis, J. (1977), *People of the Mediterranean*, Routledge & Kegan, London.
- Devoto, Giacomo (1978), "Il Latino di Roma", en *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, vol.VI, a cura di Aldo L. Prosdocimi, *Lingue e Dialetti*, Roma, pp. 471-485.
- Devoto-Giacomelli (1972), *I dialetti delle regioni d'Italia*, Firenze.
- Filipovic, M.S. (1963), "Forms and functions of ritual kinship among south Slavs", *V Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, T. II, v. I, Musée de l'Homme, Paris, pp. 77-80.
- Forni Gaetano (1990), *Gli albori dell'agricoltura. Origine ed evoluzione fino agli Etruschi ed Italici*, REDA, Roma.
- Gombocs, Zoltan (1973 = 1926), *Scritti vari di linguistica generale e ungherese* (trad. de *A magyar történeti nyelvtan vázлата IV. Jelentéstan*), Bologna.
- Hall, R.A.Jr. (1943), "The Papal States in Italian linguistic history", en *Language* 19, pp. 125-140.

- Hammel, E.A. (1968), *Alternative Social Structures and Ritual Relations in the Balkans*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- Kálmán, Béla (1978), *The world of names. A study in Hungarian onomatology*, Budapest.
- Lewthwaite, James (s.d.= 1983), "The Neolithic of Corsica", en Scarre, Christopher (ed.)(s.d.= 1983), *Ancient France. Neolithic societies and their landscape 6000-2000 bc*, pp. 146-183.
- Lilliu, Giovanni (1988), *La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'età dei nuraghi*, Roma, 3a ed. riveduta e ampliata.
- Macqueen, J.G. (1988), *The Hittites and their contemporaries in Asia Minor*, Revised and enlarged edition, London.
- Menendez Pidal, R. (1964), *Origines del Español. Estado lingüístico de la Península Ibérica hasta el siglo XI*, Madrid, 5ème ed.
- Mintz, S.W. e Wolf, E.R. (1950), "An analysis of ritual godparenthood (compadrazgo)", *S-WJ of Anthropology*, 6.
- Nesi Annalisa (sous p.), Considerazioni sulla posizione lessicale dell'area alto tirrenica, comunicazione al congresso della SLR di Santiago.
- Neustupny J (1976), "Archaeological Comments to the Indo-European Problem", en *Origini*, X, pp. 7-18.
- Pallottino, Massimo (1984), *Storia della prima Italia*, Rusconi.
- Piazza, Alberto (1991), "Dialects as evolutionary fossils", en *QSem XII*, pp. 297-304.
- Piggott, Stuart (1983), *The Earliest Wheeled Transport From the Atlantic Coast to the Caspian Sea*, Thames and Hudson, London.
- Puglisi, Salvatore (1959), *La Civiltà Appenninica*, Sansoni, Firenze
- Quattordio Moreschini, A. (1990), *Dal Miceneo al Greco alfabetico. Osservazioni sullo sviluppo delle labiovelari con particolare riferimento alla lingua epica*, Pisa.
- Renfrew, Colin (1987), *Archaeology and Language. The puzzle of the Indoeuropean origins*,
- Sauter, Marc-R. (1976), *Switzerland from earliest times to the Roman conquest*, Thames and Hudson.
- Torelli, Mario, "La religione", en Pallottino e.a. (1986), *Rasenna*, 159-237.
-